

Grammaire

I-

1- **Mettez les verbes au temps et mode convenables en justifiant votre réponse:**

- a- Si l'occasion se présentait, je la (saisir) immédiatement.
- b- Il avait l'intuition qu'il ne (revoir) jamais plus.
- c- Ce matin-là, ils (partir) à l'aube et (marcher) longtemps avant d'atteindre le village qui (se trouver) de l'autre côté de la vallée.
- d- Le programme serait-il modifié nous (se passer) la question.
- e- (vouloir) trop bien faire, vous risquez de tout compromettre.
- f- Ne pas (exposer) le médicament à la chaleur.

2- **Répondez d'après les indications entre (.....)**

- a- Nathanaël, que chaque attente, en toi, ne soit même pas un désir, mais simplement Une disposition à l'accueil attend tout ce qui vient à toi, mais ne désire que ce qui vient à toi. Ne désire que ce que tu as (précisez la valeur de que)
- b- Il n'y a pas de jour....., rêvant à ce j ai été, je ne revoie en pensée le rocher..... Je suis né, la chambre.....ma mère m'infligea la vie, la tempête.....le bruit berça mon premier sommeil, le frère infortuné.....me donna un nom.....,j'ai presque toujours traîné dans le malheur. (Complétez par un relatif)
- c- Je suis persuadé qu'il a tort. (Mettez en relief en commençant par « Qu'il »)
- d- Vous n'avez pas daigné m'écouter ; je le regrette. (Reliez ce couple de phrase par un infinitif puis par une proposition subordonnée.)
- e- Les parents se désolent souvent que leurs enfants ne sachent rien. (Remplacez la proposition subordonnée par un groupe nominal de sens équivalent)
- f- Es- tu allé au stade? - Oui, je viens. - La marche est très haute, faites.....attention - Il emmène *son fils à l'école* - Oui, il le matin.

(Ajoutez le pronom qui manque)

g- Vous avez vu les nouveaux modèles de la collection?- Oui, sont vraiment originaux.
- regardera ma tenue d'un œil critique ne gagnera pas mon amitié. - Parmi tes élèves, envoie-moi pour m'aider. -..... les routes et les chemins sont inondés.

(Ajoutez un indéfini)

h- Son adversaire l'a tue (*sans pitié*).

- Le professeur Santini serra (ferme) la torche qu'il tenait à la main et s'avança (courageux) dans la maison obscure.
Mais les cambrioleurs (fâcheux) étaient toujours là.
Surpris, ils le frappèrent (fort) sur la tête.
Le professeur chancela (douloureux) mais ne s'évanouit pas.

(Formez les adverbes correspondants à ce qui est entre parenthèses)

I- Je peux rester ici?

(Mettez la phrase a la forme toujours interrogative, mais en employant NE....PAS)

J- Jean n'a jamais su la vérité.

(Mettez la phrase à la forme affirmative)

k- Les hirondelles séjournent dans notre région les températures rafraichissent.

(Complétez les points par un adjectif ou une locution adjectivale de temps)

L- J'ai demandé étudiante qui était avec moi, si elle voulait dormir à la maison. Elle vient pensionnat de jeunes filles situé à 15 km . Mais elle a préféré y retourner pour raconter sa journée filles de sa classe.

(Complétez avec des articles contractés)

II-1) Lisez l'extrait ; puis , relevez les participes passés ,présents et les adjectifs qualificatifs. Quel effet produit l'accumulation de ces différents éléments ?

Elle est là, plantée au cœur de l'angoisse , un corpuscule solide , piquant et dur, autour duquel douleur irradie, elle est là (parfois il faut tâtonner assez longtemps avant de la trouver, parfois on découvre très rapidement), l'image , l'idée ... Très simple d'ordinaire et même un peu puérole en première vue , d'une un peu trop naïve crudité .Une image de notre mort , de notre vie .

2) Lisez l'extrait ; puis, précisez les mots que remplacent les pronoms personnels :

Forcé de parcourir la route où je suis entré sans le savoir , comme j'en sortirai sans le vouloir ,

Je l'ai jonchée d'autant de fleurs que ma gaieté sans savoir si elle est à moi plus que le reste, ni même quel est ce moi dont je m'occupe.

3) Lisez l'extrait ; puis , répondez aux questions suivantes :

a) Une proposition subordonnée conjonctive .b) Deux propositions relatives c) Enumérez les temps verbaux , donnez leur valeur et illustrez chacun par un exemple . d) Relevez deux *adjectifs*.

Candide, chassé du paradis terrestre, marcha longtemps sans savoir où, pleurant, levant les yeux au ciel, les tournant souvent vers le plus beau des châteaux qui renfermait la plus belle des baronnettes ; il se coucha sans souper au milieu des champs entre deux sillons ; la neige tombait à gros flocons. Candide, tout transi, se traîna le lendemain vers la ville voisine, qui s'appelle Valdberghoff-trarbk-dikdorff, n'ayant point d'argent, mourant de faim et de lassitude. Il s'arrêta tristement à la porte d'un cabaret. Deux hommes habillés de bleu le remarquèrent : « Camarade, dit l'un, voilà un jeune homme très bien fait, et qui a la taille requise. » Ils s'avancèrent vers Candide et le prièrent à dîner très civilement. « Messieurs, leur dit Candide avec une modestie charmante, vous me faites beaucoup d'honneur, mais je n'ai pas de quoi payer mon écot. -- Ah ! monsieur, lui dit un des bleus, les personnes de votre figure et de votre mérite ne payent jamais rien : n'avez-vous pas cinq pieds cinq pouces de haut ? -- Oui, messieurs, c'est ma taille, dit-il en faisant la révérence. -- Ah ! monsieur, mettez-vous à table ; non seulement nous vous défrayerons, mais nous ne souffrirons jamais qu'un homme comme vous manque d'argent ; les hommes ne sont faits que pour se secourir les uns les autres. -- Vous avez raison, dit Candide : c'est ce que M. Pangloss m'a toujours dit, et je vois bien que tout est au mieux.